



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extrait) d'un auteur de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursDRAM En collaboration avec le «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» et la Société suisse du Théâtre, et avec le soutien des fondations Michalski, Ernst Göhner et Oertli.



LE COLLECTIF SUR UN MALENTENDU

H.S. TRAGÉDIES ORDINAIRES

LE GARÇON INVISIBLE

4' 48 avant la sonnerie.

4 minutes et 48 secondes avant la sonnerie.
Le couloir sur 38 mètres,
En rasant le mur,
Prendre l'escalier sur la gauche,
Monter les 26 marches...
Attention,
La 13^e n'est pas à la même hauteur que les autres.
Risque de chute.
Pas bon.
Tu te ferais repérer direct.
Arrivé au premier étage,
Aller à droite sur 5 mètres,
Entrer dans la classe,
Traverser la classe sur 7 mètres
Et s'asseoir à la table du fond sans un bruit.
Pas le moindre bruit.
Sonnerie dans 4 minutes 25,
24,
23,
C'est parti.
Premier mètre passé sans encombre.
Personne ne te voit.
Tu longes le mur.
Tu regardes par terre.
Mais pas trop par terre non plus.
Faudrait pas rentrer dans quelqu'un.
Tout serait raté.
Tu regardes en biais.
Tu fais genre tu regardes par terre.
Mais en fait tu regardes en biais.
Faut pas qu'on voit tes yeux.
Les yeux attirent les yeux.
Ils pourraient se sentir observés.
Ou pire.
Agressés.
Et là, ce serait vraiment la cata.
Cache tes yeux.
Attention, groupe suspect à midi.
Change de mur.
Change de mur.
Longe l'autre mur.
Changement de mur réussi.
10 mètres effectués.
Reste 28 mètres avant l'escalier
La voie est libre.
Attention,
Groupe bruyant qui sort du C.D.I.
Demi-tour.
Demi-tour.
Non, pas demi-tour.
Tu te colles au mur
Tu disparais dans le mur.
Disparais.
Disparais.
Ils t'ont pas vu.
Avance.
Respire.
Pas si fort.

17 mètres effectués.
Encore 21 mètres à faire.
Rejoindre l'autre mur.
L'escalier se trouve de l'autre côté.
T'es pas du bon côté.
Ce couloir est interminable.
Attention, cartable.
Failli pas le voir.
Trébucher en plein couloir.
L'horreur.
Tu l'évites et t'en profites pour changer de mur.
Change de mur.
Change de mur.
Colle au mur.
Colle au mur.
C'est bien.
Plus que 13 mètres.
3 minutes avant la sonnerie.
Non.
Mais qu'est ce qu'ils font là, eux?
Il faut qu'ils bougent.
Faut qu'ils bougent.
Non,
Toi,
Bouge!
T'arrête pas.
Bouge!
Bouge!
Sinon tu vas te faire repérer.
Avance mais évite la collision.
Qu'est-ce qu'ils font?
Ils se...
Ah...
Dégeu...
S'embrassent.
T'en profites.
T'en profites.
Accélère le pas.
L'air de rien.
Tu négocies ton virage.
Fin du couloir.
38 mètres,
1 minute 50,
Sonnerie dans 2 minutes 32.
Tu es dans les temps.
29
28
27
Reste pas là à regarder le temps qui t'échappe.
Monte l'escalier.
Escalier libre.
Tu cours.
Tu cours.
3^e marche.
7^e marche.
9^e marche.
11^e marche.
Saute!
Saute!
Non!
Mon bonnet!
Mon bonnet préféré...
J'ai fait tomber...

Je peux pas le ramasser.
Si quelqu'un arrive...
Tu oublies ton bonnet et tu cours!
Mais, non!
C'est pas possible...
Je peux pas aller en classe sans mon bonnet!
C'est pas possible...
Je fais quoi maintenant?
Cours!
Ramasse le bonnet!
Non!
Cours!
Ramasse!
Cours!
Ramasse!
Cours!
Ramasse!
STOP!
1 minute 59
58
57
56
55
(extrait de *H.S. Tragédies ordinaires* de
Yann Verburgh, Quartett Editions, 2019).

TÉMOIGNAGES

PAS COUPABLE

Cher F., on avait tous à peu près 13 ans, tu étais petit, chétif et surtout roux.
La tradition voulait que régulièrement tu finisses attaché à un arbre, un poteau ou une barrière et que commence la chasse à F.
J'ai regardé, j'ai sûrement ri, j'ai donc participé, sans savoir vraiment à quoi ni jusqu'où tout ça allait ou irait, je n'ai jamais été jusqu'à la fin de la chasse à F... Sûrement des coups, des crachats et des insultes. Je ne me sens coupable de rien mais je m'en souviens. Et quand je t'ai recroisé vingt ans plus tard et que tu n'avais pas changé, je ne me suis pas non plus excusée. Tu as l'air d'aller bien. J'espère que tu n'y repenses pas trop souvent. J'espère que tu n'en veux à personne.
Pardon.
X.

ET SI...

Et si je vous avais présenté l'adolescente qui se cache dans ma peau d'aujourd'hui? Si je vous avais dit que cette adolescente avait la honte, honte de ses habits, de ses chemisiers à clowns, de ses jupes-culottes, honte de ses poils noirs, drus, honte de sa voix trop grave, honte et peur de tout, de choses indicibles? Si je vous avais raconté la fois où elle a écrit une lettre d'amour à Mathieu qui a l'a lue devant toute la classe qui riait? Si je vous avais raconté que cette ado aimait chanter, et qu'un jour, en cours de musique, quand toute la classe s'entraînait à chanter Stewbal d'Hugues Aufray, elle a dû se lever et chanter seule, sur demande du prof, pour qu'il vérifie quelque chose: «ah oui d'accord...c'est toi qui chantes faux!» ...Je lui aurais dit: «Viens, on s'en fout, on va VIVRE!»

LA ROUGE

«Blanche-Neige», «Ariel Ultra», «Casper», ...
Et puis un jour, en classe, je lève la main. Nous sommes deux à avoir le même prénom. Lorsque je demande au professeur laquelle des deux doit répondre, il me lance:
La rouge!
La rouge?
Oui toi, tu es toujours toute rouge.
Rires dans toute la classe.
Je reste sans voix, devient encore plus rouge.

Pourquoi a-t-il fait ça?

Ne pas se laisser faire, se donner du courage, être suffisamment forte et dire. Dire que ce n'est pas juste, pas «normal» de désigner ainsi son élève. Ça laisse des traces. Les mots comme des couteaux, dans ton être, dans ta chair. Décider de piéger le professeur, écrire des méchancetés sur un billet et s'assurer qu'il le récupère en classe. Le voir le lire et devenir à son tour rouge pivoine. Puis se parler, dire ce que l'on a ressenti. S'excuser et reprendre le chemin de la classe, le cœur léger.

PAIE TON INVIT'

Cher T., j'espère que tu vas bien et que ta vie est aussi pourrie que je l'imagine. Laisse-moi deviner, tu as repris l'entreprise de papa, mis en cloque une de tes innombrables conquêtes et tu dois sûrement encore habiter le bled. De mon côté, je vais bien, même très bien et j'en profite pour te dire que je t'emmerde. Je t'emmerde pour tous ces «sale pédé», pour tout ce fric que tu m'as volé et tout le reste. Je t'aurais bien frappé en retour. Mais comme tu me le faisais comprendre, j'étais trop «gras-double» pour te rattraper. Ce que tu faisais, ça s'appelle du harcèlement. Je l'ai appris sur un projet sur lequel je bosse en ce moment. D'ailleurs, tu devrais venir le voir. Tu sais quoi, cher T., je te laisse une invitation à ton nom et tu viendras me voir, ça sera ma manière à moi de te rendre les coups.

IL FAUT PARTIR DE SOI

Au départ, je voulais écrire sur mes trois dernières expériences collectives marquantes: être confiné comme quatre milliards d'autres humains. Manifester à Genève avec trente-cinq mille personnes en criant No Justice No Peace. Reprendre les répétitions avec vous cinq dans le monde post-covid. J'aurais enchaîné en décrivant nos trois semaines d'enquête dramaturgique pour répondre aux questions posées par HS: Où naît la violence? Quel rôle le groupe assigne-t-il? Quel rôle joue le groupe dans les mécanismes de violence? Mais ...il me manquait un lien...
Finalement, je crois que je vais juste écrire sur l'étonnement. L'étonnement de pouvoir affirmer avec vulnérabilité mon expérience de personne noire sans avoir à porter sur mes épaules la scène qui traite du racisme, l'étonnement face à notre capacité à trouver une solution collective à un point de vue personnel, l'étonnement de constater que même après sept ans, ma citation préférée reste opérante quand je pense à nous: Il faut partir de soi et il faut partir de soi...

DEMAIN ON VERRA

Un jour, tu avais 13 ans, un groupe d'élèves du collège t'écrase les testicules contre un lampadaire pour «empêcher les pédés de se reproduire». Tu ne sais pas si tu l'es. Tu sais que tu n'as pas intérêt à l'être. Tu te caches. Tu te caches aux autres. Tu te caches à toi-même et tu te tais. Tu ne prends aucun risque. Tu fermes ta gueule! C'est une question de vie ou de mort.
Un jour, tu avais 18 ans, on te propose d'entrer dans une troupe de théâtre amateur. Tu es terrorisé. Tu oses. Tu oses ouvrir la bouche devant le groupe. Tu t'exposes. Tu prends des risques. Mais trop tard! Tu as commencé. Tu ne peux plus t'arrêter. C'est une question de vie.
Aujourd'hui, tu as 37 ans, tu es comédien. Tu travailles en groupe. Un groupe où tu peux l'ouvrir. Un groupe qui prend le risque de travailler sur la confiance, la bienveillance. Un groupe qui bientôt s'interrogera avec un autre groupe. Quel rôle joue le groupe dans les mécanismes de violence en milieu scolaire? C'est la question.
Demain, on verra...



BIO

LE COLLECTIF SUR UN MALENTENDU Fondé en 2014, le Collectif Sur Un Malentendu est formé de six comédiens, tous issus de la Manufacture – Haute école des arts de la scène: Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nora Steinig se connaissent depuis longtemps et la relation étroite les unissant sert un jeu qui laisse la part belle à leurs propres personnalités. Sur le plateau, le groupe prend rapidement conscience de l'évidence de travailler ensemble, sans metteur en scène et à partir d'un texte contemporain. En 2013, il se réunit autour des *Trubliions*, de Marion Aubert, qui remporte un vif succès auprès du public et de la critique. Le collectif monte par la suite *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, et en 2017, se voit confier la création *Dans le blanc des Dents* de Nick Gill par le théâtre genevois POCHE-GVE. Il travaille actuellement à

partir du texte de Yann Verburgh, *H.S. Tragédies ordinaires* (2019), autour du harcèlement en milieu scolaire, dont nous vous proposons un extrait. Avec l'auteur français, qui en présentera un texte-conférence, le collectif a entamé un processus de réécriture de la pièce sous la forme d'un groupe d'intervention. Lors d'une séance de travail en juin, chacun des interprètes a livré un témoignage de son vécu de cette forme de harcèlement, en tant que cible, témoin ou auteur de violences. Le collectif jouera pour la première fois devant un public d'adolescents cet automne, dans des établissements secondaires, puis en 2021 lors d'un festival de théâtre genevois pour adolescents.

www.surunmalentendu.com